



HAL
open science

Les carrelages en Provence, Comtat et Languedoc : des ateliers, des techniques et des œuvres aux XIII^e et XIV^e siècle

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri, Henri Amouric, Jacques Thiriot, Jean-Louis Vayssettes

► To cite this version:

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri, Henri Amouric, Jacques Thiriot, Jean-Louis Vayssettes. Les carrelages en Provence, Comtat et Languedoc : des ateliers, des techniques et des œuvres aux XIII^e et XIV^e siècle. Jean Rosen; Thierry Crépin Leblond. Image du pouvoir. Pavements de faïence en France du XIII^e au XVIII^e s., RMN, pp.16-33, 2000, 2 7118 4047 6. hal-01548130

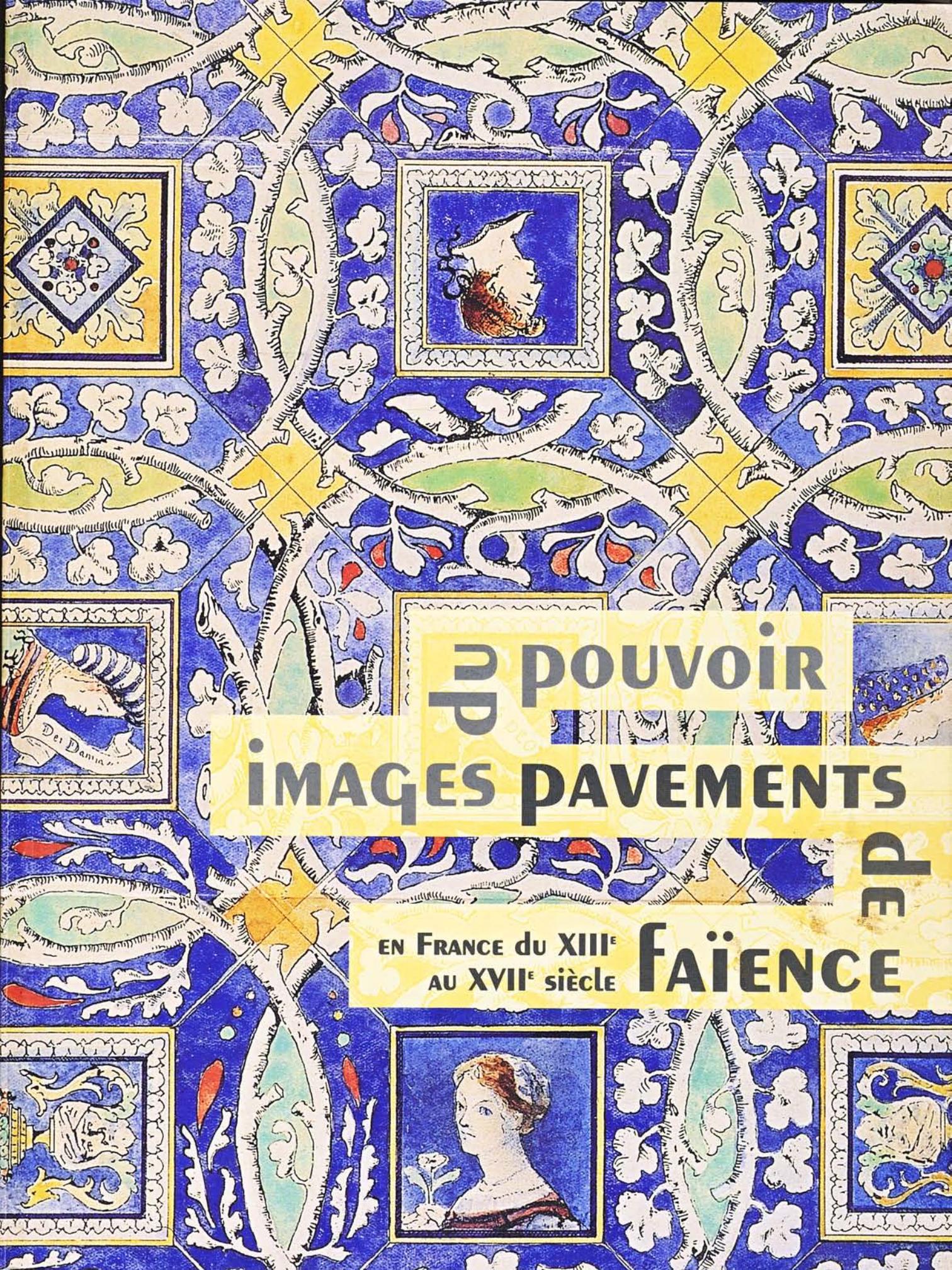
HAL Id: hal-01548130

<https://hal.science/hal-01548130v1>

Submitted on 27 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Le pouvoir
IMAGES PAVEMENTS**

EN FRANCE DU XIII^E
AU XVII^E SIÈCLE **FAÏENCE**

DE

4 MARCHER SUR LA COULEUR
Michel Pastoureau

9 IMAGES DU POUVOIR : LES PAVEMENTS DE FAÏENCE EN FRANCE
DU XIII^e AU XVII^e SIÈCLE
Thierry Crépin-Leblond et Jean Rosen

PAVEMENTS PRIMITIFS FRANÇAIS XIII^e - XIV^e SIÈCLES

16 LES CARRELAJES EN PROVENCE, COMTAT ET LANGUEDOC :
DES ATELIERS, DES TECHNIQUES ET DES OEUVRES AUX XII^e ET
XIV^e SIÈCLES
Gabrielle Démians d'Archimbaud et Lucy Vallauri
avec la collaboration de Henri Amouric, Jacques Thiriot,
Jean-Louis Vayssettes

34 DE L'AQUITAINE À L'ARTOIS : CARREAUX STANNIFÈRES ET
CARREAUX PLOMBIFÈRES DES XIII^e ET XIV^e SIÈCLES EN FRANCE
E. Christopher Norton

LE MILIEU ROYAL À LA FIN DU XIV^e SIÈCLE : VINCENNES, BERRY ET BOURGOGNE

50 LES CARREAUX FAÏENCÉS DÉCOUVERTS DANS LES FOUILLES AU
CHÂTEAU DE VINCENNES (VAL-DE-MARNE), Jean Chapelot

56 AUX MARCHES DU POUVOIR : LES SOLS ARMORIÉS DE JEAN DE
FRANCE, DUC DE BERRY (1384-1416), Philippe Bon

63 LES CARREAUX DE FAÏENCE DE PHILIPPE LE HARDI, DUC DE
BOURGOGNE, Sophie Jugie

DU MOYEN ÂGE À LA RENAISSANCE

74 LES TAPIS BLEUS ET BLANCS DANS LA VALLÉE DU RHÔNE :
UN STYLE VALENCIEN, UNE ORIGINE INCERTAINE
Gabrielle Démians d'Archimbaud et Lucy Vallauri

76 PAVEMENTS ÉPISCOPAUX DE LA FIN DU XV^e SIÈCLE
Thierry Crépin-Leblond

82 ENTRE LE MOYEN ÂGE ET LA RENAISSANCE : LE(S) PAVEMENT(S)
DU CHÂTEAU DE LONGCOURT-EN-PLAINE (1495), Jean Rosen

LE CONTEXTE EUROPÉEN, XV^e-XVI^e SIÈCLES

94 LE PAVEMENT DE LA CHAPELLE DU BISCHOFSHOF DE BÂLE (1451-
1458), Pr Rudolf Schnyder

98 PAVEMENTS EN MAJOLIQUE ANVERSOISE AU TEMPS DE
MARGUERITE D'AUTRICHE, Claire Dumortier

106 LES PAVEMENTS DE FAÏENCE EN ITALIE
Thierry Crépin-Leblond

LE PAVEMENT DE BROU, XVI^e SIÈCLE

112 LE « ROYAL MONASTÈRE DE BROU » : UN PROGRAMME
PRINCIER, Marie-Françoise Poiret

119 LE PAVEMENT DE FAÏENCE DE L'ÉGLISE DE BROU : ÉTAT DE LA
QUESTION, Marie-Dominique Nivière

134 RÉFLEXIONS SUR LE PAVEMENT DE BROU
Thierry Crépin-Leblond

139 INVENTAIRE DES CARREAUX DU PAVEMENT DE L'ÉGLISE DE BROU
Marie-Dominique Nivière

LA RENAISSANCE FRANÇAISE

148 LA RENAISSANCE FRANÇAISE, Thierry Crépin-Leblond

163 LES PAVEMENTS DE FAÏENCE DU CHÂTEAU DES ROIS DE
FRANCE : LE LOUVRE (AVANT 1528), Catherine Brut

PAVEMENTS DU XVII^e SIÈCLE : LA FIN DU SYMBOLIQUE, ET LE RÈGNE DU DÉCORATIF

166 LES CARREAUX DU CHÂTEAU DE BRESSIEUX (ISÈRE)
Jean Rosen et Jean-Pascal Jospin

169 LES PAVEMENTS NIVERNAIS DES ORIGINES JUSQU'AU MILIEU
DU XVII^e SIÈCLE, Jean-Michel Roudier

ARCHÉOMÉTRIE ET PROBLÈMES TECHNIQUES

182 OBSERVATIONS SUR LA TECHNIQUE ET LA COMPOSITION
DES PÂTES DE CARREAUX DE PAVEMENT, PRINCIPALEMENT
BOURGUIGNONS, XIV^e-XVII^e SIÈCLES, Maurice Picon

185 OBSERVATIONS SUR LA TECHNIQUE ET LA COMPOSITION DES
GLAÇURES DE QUELQUES CARREAUX DE PAVEMENTS RENAISSANCE
PROVENANT DE BROU, LONGCOURT-EN-PLAINE, THOUARS,
LANGRES, POLISY ET ROUEN, Anne Bouquillon

CONCLUSION

190 DU SOL MÉDIÉVAL AU SOL MODERNE, LES PAVEMENTS DE
FAÏENCE COMME IMAGE DU POUVOIR ET DU PRESTIGE ?
Jean Rosen et Thierry Crépin-Leblond

199 CARTE GÉNÉRALE DES SITES FRANÇAIS MENTIONNÉS
DANS LE CATALOGUE

LES CARRELAGES EN PROVENCE, COMTAT ET LANGUEDOC :

DES ATELIERS, DES TECHNIQUES

ET DES ŒUVRES AUX XIII^e ET XIV^e SIÈCLES

Partie intégrante des recherches sur l'apparition et le développement des faïences dans le Midi méditerranéen français, l'étude des pavements médiévaux polychromes à décor vert et brun sur fond d'émail blanc a largement progressé ces dernières années avec d'une part, la découverte des ateliers qui en fabriquaient à Marseille dès la première moitié du XIII^e siècle¹, et d'autre part, la réalisation de l'exposition présentée à Avignon même², au cœur du Palais des Papes, en liaison avec le VI^e colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée qui s'est tenu à Aix-en-Provence en 1995³. Un état détaillé des questions devenait ainsi possible. Si des découvertes ne cessent de l'enrichir, elles ne remettent pas en cause les trois temps essentiels qui structurent le développement de ces décors alors essentiellement auliques, depuis les origines phocéennes jusqu'à l'affirmation avignonnaise et à l'essaimage dans un périmètre de plus en plus large, mais le plus souvent encore sous influence de la cour pontificale et des familles qui en dépendaient (fig. 1). Au travers d'une technique savante et parfaitement maîtrisée, un art profondément méditerranéen s'exprime ainsi précocement. Succédant aux coûteuses mosaïques utilisées au XII^e siècle dans les abbayes clunisiennes de Provence⁴, cet art nouveau s'impose presque sans partage jusqu'au tournant du XV^e siècle ; il contribue à la définition d'une culture spécifique, adoptée alors sur les plus grands chantiers quelle que soit l'origine géographique et sociale de leurs commanditaires.

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri
avec la collaboration de Henri Amouric,
Jacques Thiriot, Jean-Louis Vayssettes

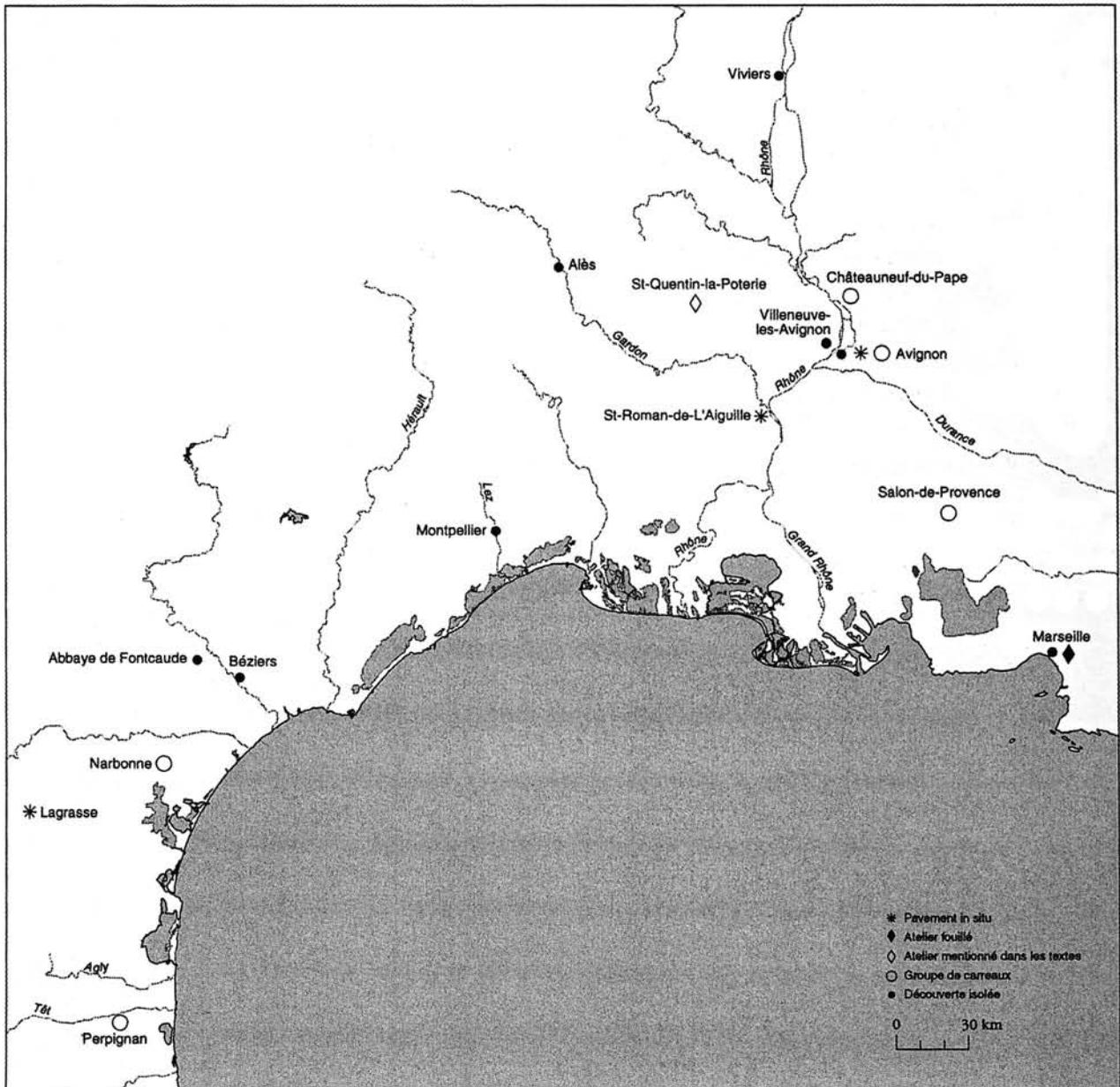


fig. 1. Localisation des carreaux et des pavements (cl. F. Gillet del, CNRS LAMM)

LES CARRELAQUES PRIMITIFS ; LE FÉCOND XIII^e SIÈCLE •

C'est en effet dans le "bourg des olliers", situé à l'extérieur des remparts de la ville, que la plus ancienne production de carreaux fut assurée dès le début du XIII^e siècle par des ateliers polyvalents produisant conjointement des vases culinaires glaçurés, des céramiques sans revêtement, mais aussi des vaisselles de table émaillées. Cette production est liée de toute évidence à un savoir-faire importé de la

Méditerranée arabe, au vu des techniques de cuisson, dont un four à barres d'enfournement de tradition islamique, et du répertoire des formes élaborées proches de celles de l'Al-Andalus et du monde siculo-maghrébin⁵. Présentes pendant les deux périodes des ateliers, les séries de carreaux, issues des comblements des fours, montrent différents modèles et conceptions de ces pavements destinés à orner les palais ou les riches demeures marseillaises dont aucune trace malheureusement ne subsiste. Les plus anciens proviennent du comblement d'un four abandonné au milieu du XIII^e siècle. Une dizaine de carreaux entiers et de nombreux fragments présentent un même module de 12 cm et une épaisseur de 1,1 à 1,3 cm, un chant sensiblement biseauté et un seul motif géométrique. Le décor tracé au brun de manganèse et rempli d'aplat au vert de cuivre se compose de quatre lobes rayonnant à partir d'un cœur et entre lesquels s'intercale sur chaque côté un fleuron. Le dessin ouvert, à motifs d'entrecroisement en quadrilobe, laisse penser que ces carreaux devaient être accolés en tapis (fig. 2). Ce premier dispositif ne se retrouve pas dans la seconde phase de production, illustrée par un lot de 250 carreaux monochromes et historiés rejetés dans un four. Ce dernier, construit dans la seconde moitié du XIII^e siècle et abandonné au début du XIV^e siècle, avait cuit de nombreuses charges de céramiques architecturales, comme en

fig. 2. Marseille, atelier de Sainte-Barbe, première production. Coll. Marseille, musée d'Histoire (cl. A. Ravix, musée d'Histoire)

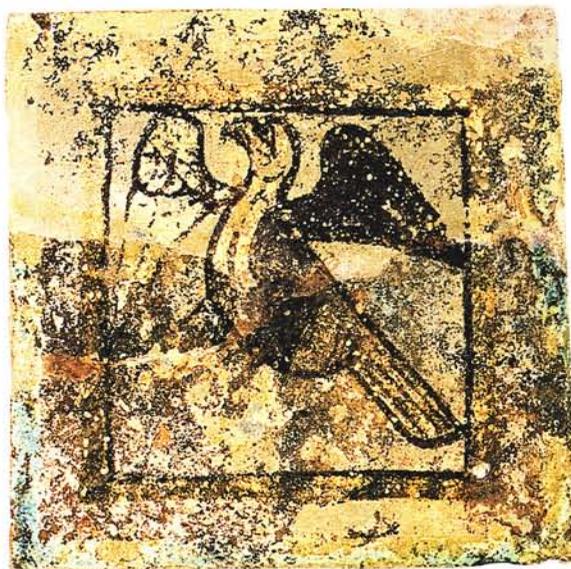
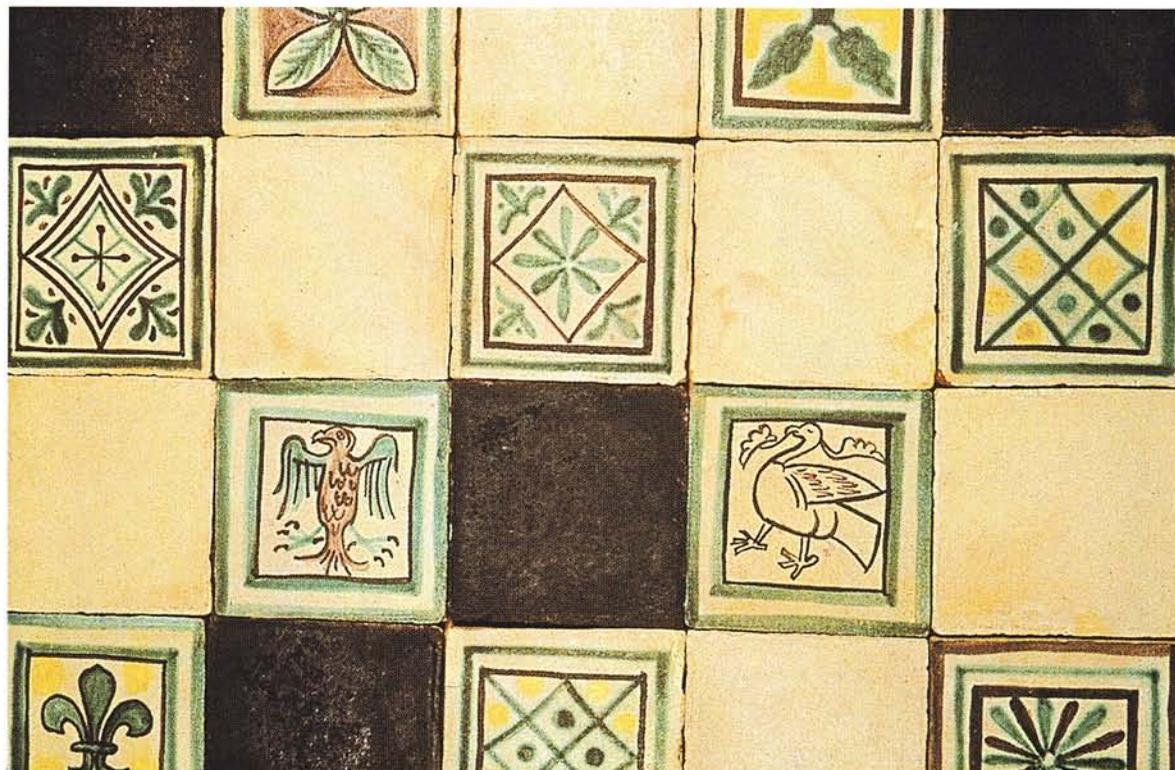


fig. 3a, b. Marseille, atelier de Sainte-Barbe, seconde production. Coll. Marseille, musée d'Histoire (cl. A. Ravix, musée d'Histoire et P. Foliot, CNRS CCJ)

fig. 4. Reconstitution d'un pavement, Marseille, atelier de Sainte-Barbe, seconde production. Coll. Marseille, musée d'Histoire (cl. A. Ravix, musée d'Histoire)



témoignent les réemplois utilisés pour consolider le pilier et les parois de la structure de cuisson défectueuse. De plus grand module (15 cm) et épaisseur (1,5 à 2 cm), ces carreaux souvent déformés et surcuits ont conservé des traces d'empilage à la cuisson. Les séries monochromes se répartissent entre le blanc et le brun de manganèse, couleurs sévères qui contrastent avec le jaune et le vert employés par la suite dans les ateliers de la vallée du Rhône, bien que quelques pièces blanches et brunes aient été comptabilisées dans les carrelages de Châteauneuf-du-Pape et au Palais des Papes. Une quarantaine de carreaux historiés à large bordure donnent une image des principaux thèmes décoratifs utilisés : le bestiaire, dont une chimère ailée à queue de lion et des oiseaux de profil ; les motifs héraldiques dont des aigles et fleurs de lys ; un buste de personnage inscrit dans un médaillon perlé, et de nombreux motifs végétaux et géométriques qui représentent plus de la moitié des carreaux identifiés (fig. 3a, b et fig. 4). Si le vert et le brun sont la règle, on note parfois quelques adjonctions de jaune antimoine ou de violet obtenu par dilution du brun de manganèse. Les dernières fouilles réalisées dans la ville ont mis en évi-

dence en deux différents lieux⁶ un troisième groupe issu très probablement des ateliers de Sainte-Barbe, compte tenu de la nature des argiles calcaires. Ce sont deux carreaux découpés en étoile à huit branches, l'un décoré d'une étoile brune sur fond d'émail blanc, l'autre sur fond vert, de même module (l. max. : de 9,6 cm, fig. 5). Ce dernier, issu du comblement d'un puits, était associé à des vaisselles de l'atelier de Sainte-Barbe et à des vaisselles importées de Ligurie, Catalogne et Valence datées du début du XIV^e siècle. Ces *alicatados*, d'une toute autre conception, destinés à entrer dans de savantes combinaisons, renvoient plus directement aux revêtements muraux de l'Espagne andalouse⁷. Mais ces assemblages de carreaux découpés en étoiles et associés à des croix de Saint-André émaillées monochromes en blanc, vert ou brun, sont aussi reconnus près de Gênes à Camogli dans l'abbaye de San Fruttuoso et attribués au XIV^e siècle. Les traces d'usure observées sur la surface indiquent qu'ils étaient sans doute utilisés pour le sol⁸. La récente découverte dans la cour du donjon du château de Vincennes de carreaux découpés et faïencés, datés à partir de 1361-1370, témoigne de l'extension septentrionale de ces revêtements de

fig. 5. Marseille, place Général-de-Gaulle. Coll. Marseille, musée d'Histoire (cl. P. Foliot, CNRS CCJ)

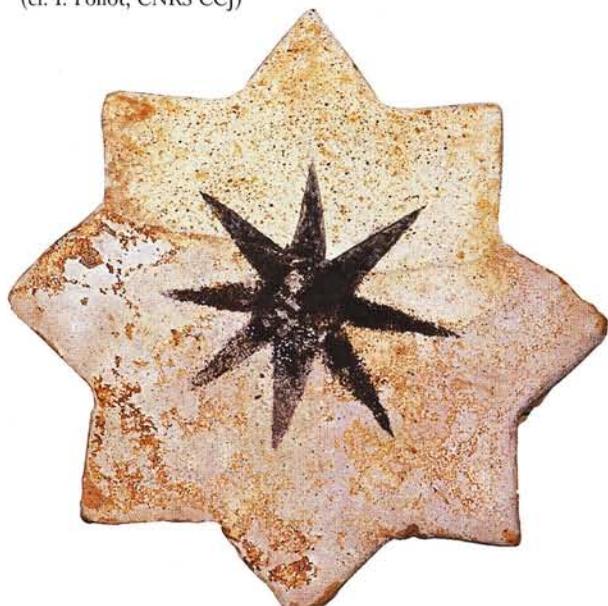
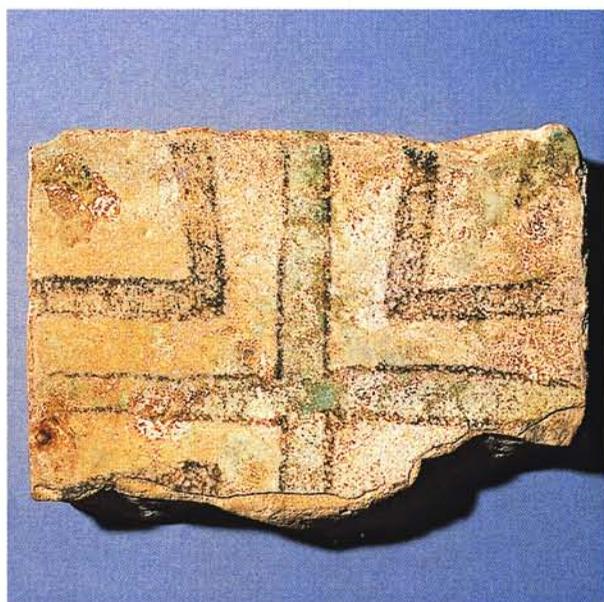


fig. 6. Montpellier, Place de la Comédie. Coll. J.-L. Vayssettes (cl. Y. Rigoir)



sols à composition géométrique complexe et au goût islamisant⁹.

Ces trois ensembles de productions élaborés dans les officines de Marseille entre le XIII^e et le début du XIV^e siècle, bien distincts, témoignent de l'adaptation des potiers à des goûts venus d'ailleurs. Ces revêtements furent réalisés sans doute à la demande, et selon le désir des commanditaires, mais suivant une technique propre au Midi méditerranéen. Cependant, ces reliquats de carreaux émaillés ne sont que le pâle reflet des sols ou des revêtements muraux qui devaient orner les demeures de cette grande cité portuaire, alors en pleine expansion. D'autres officines urbaines utilisant l'argile calcaire ont

sans doute, dès la seconde moitié du XIII^e siècle, réalisé des faïences vertes et brunes et des carreaux de pavement. Tout porte à le croire dans l'aire montpelliéraine, où un centre indépendant mais aussi polyvalent est présenté au vu des formes et des décors élaborés et des analyses d'argile. La découverte dans la ville, Place de la Comédie, d'un carreau de pavement à décor géométrique sans bordure et avec motif d'entrecroisement, pourrait évoquer une production de carreaux primitifs languedociens (fig. 6). Ils purent être fabriqués dans les ateliers qui réalisaient des vaisselles sans revêtement, simplement glazurées, ou encore émaillées monochromes ou peintes en vert et brun au même titre qu'à Marseille comme l'illustrent les travaux récents menés à Montpellier¹⁰.

L'affirmation du XIV^e siècle • Le cas est différent à Avignon en raison de l'importance nouvelle prise par la cité devenue le siège du gouvernement pontifical, le lieu de la résidence du chef de la chrétienté et de celle de son entourage, en particulier cardinalice. Outre le Palais des Papes lui-même, dont les diverses étapes de construction sont maintenant mieux définies¹¹, la multiplication des châteaux et des livrées (demeures urbaines des cardinaux) dans son environnement urbain et dans les sites proches, de part et d'autre du Rhône (Châteauneuf-du-Pape, Pont-de-Sorgues, Villeneuve...) imposait l'ouverture de grands chantiers dont les décors ne furent pas sans rappeler (ou annoncer comme à Châteauneuf) ceux réalisés à l'intérieur même de la résidence pontificale. Des résidences pontificales plutôt, d'ailleurs, comme l'indiquent les séquences de travaux et de textes concernant les réalisations effectuées sous les pontificats de Jean XXII (1316-1334), de Benoît XII (1334-1342), suivies encore par des modifications importantes au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle (dont la construction de la *Roma* vers 1364-1369 sous Urbain V, élu en 1362). Une exceptionnelle documentation, écrite et/ou archéologique, existait ainsi. Malgré ses mutilations progressives au cours des cinq siècles écoulés, la multiplicité des études et des découvertes réalisées en particulier dans les dernières décennies lui donne une valeur essentielle, qu'il s'agisse de l'exploitation des textes conservés pour la plupart dans les archives vaticanes¹² ou de la remise au jour de

fig. 7a, b. Pavement du studium de Benoît XII et tapis de l'entrée, Avignon, Palais des Papes (cl. C. Durand, P. Foliot, CNRS CCJ)

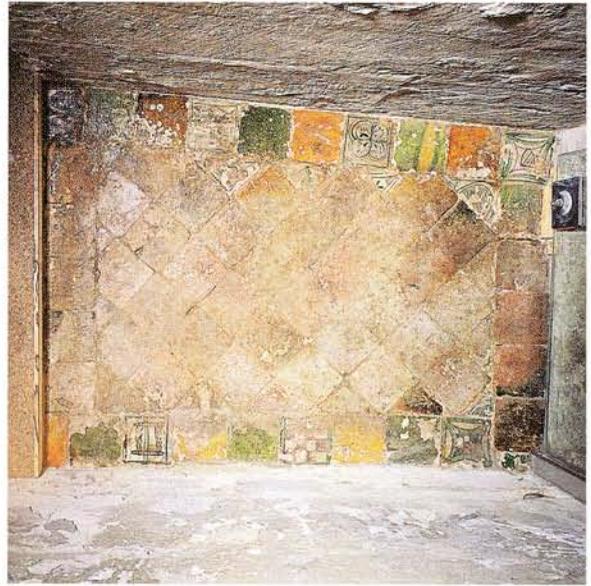


fig. 8a, b. Reste du pavement du studium d'Urban V (?), Saint-Roman-de-l'Aiguille. Coll. Beaucaire, société d'Histoire et d'Archéologie (cl. O. Ginouvés, Y. Rigoir)



vestiges, dont le pavement complet du *studium* de Benoît XII reconnu par S. Gagnière en 1963-1964 et réétudié lors de sa récente restauration¹³ (fig. 7a, b). Outre son intérêt intrinsèque, ce pavement – le seul conservé dans son intégrité actuellement, celui de Saint-Roman-de-l'Aiguille près de Beaucaire étant par trop morcelé (fig. 8a, b) –, autorise une restitution des procédés de mise en place du carrelage (à partir de lignes médianes tracées en diagonale sur la plus grande longueur) et de composition du décor. Ceci permet de mieux comprendre les techniques utilisées dans ce travail portant sur des espaces plus ou moins irréguliers et vastes mais qui, d'après les commandes conservées dans le cadre du Palais d'Avignon au temps de Jean XXII et de Benoît XII, concernaient déjà plus de 3 230 m² de sur-

face. Plus de 200 000 carreaux furent ainsi achetés pour ce seul site dans la première moitié du XIV^e siècle. Il convient d'y ajouter les séries utilisées dans d'autres résidences pontificales, dont celle de Pont-de-Sorgues (près de 130 000 carreaux commandés en 1320-1321) aux réalisations maintenant totalement disparues, tandis que, à l'inverse, les découvertes matérielles se multiplient sur le site de Châteauneuf-du-Pape, sans source écrite disponible (fig. 9). Mis à part un premier achat effectué curieusement à Lyon, ces commandes concernaient la zone productrice de Saint-Quentin-la-Poterie près d'Uzès, où fut achetée la majorité des carreaux en terre réfractaire utilisés dans cette période. On reste plus incertain en revanche sur le lieu exact de fabrication des pavements calcaires

multipliés par la suite à Avignon même comme dans les sites environnants provençaux ou languedociens et utilisant les argiles limoneuses de la basse vallée du Rhône. Ils purent être fabriqués dans l'environnement même d'Avignon, voire de Tarascon (une commande en 1336), ou même de Beaucaire¹⁴. Les données chronologiques rassemblées montrent en tout cas que, si la production de faïences de table à pâte calcaire et à décor vert et brun avait bien commencé dès le début du XIV^e siècle

dans cette zone, succédant à Marseille, l'utilisation des carreaux émaillés de cette catégorie ne s'est imposée réellement dans cette région qu'au cours de la seconde moitié ou même du dernier tiers de ce siècle. Elle succédait, globalement, aux productions de carrelages à pâte réfractaire dont l'emploi semble alors s'arrêter. Un nouvel indice en ce sens peut être fourni par les toutes récentes découvertes effectuées à Villeneuve-les-Avignon¹⁵, dont les données complètent utilement celles obtenues



fig. 9. Carreaux en pâte réfractaire à décor zoomorphe, Châteauneuf-du-Pape. Coll. Avignon, Palais des Papes (cl. C. Durand, CNRS CCJ)

plus anciennement dans la livrée du cardinal Audoin Aubert toute proche et dans la chartreuse même¹⁶. Des restaurations viennent d'être effectuées dans l'une des cellules bâties autour du cloître Saint-Jean, aménagé lui-même sur l'emplacement de l'ancienne livrée du cardinal Étienne Aubert, oncle du précédent, devenu en 1352 le pape Innocent VI, puis le fondateur de la chartreuse destinée à accueillir sa dépouille après sa mort. La personnalité d'Audoin Aubert mérite attention ; on sait que celui-ci avait un goût prononcé pour les carrelages émaillés et qu'il fit venir de Manises deux potiers, Johan Albalat et Pascasio Martin, pour fabriquer dans son palais des carreaux de différentes couleurs dont le bleu et le doré, couleurs totalement inconnues sur ce site. En effet, parmi le lot de carreaux retrouvé en réemploi dans les murs, servant de cales à la panne sablière de la charpente (fig. 10a, b), outre les monochromes verts et jaunes, quarante carreaux historiés à décor vert et brun sont en pâte réfractaire et cinq en pâte calcaire ; leurs dimensions et leur morphologie diffèrent sensiblement et l'on peut penser qu'ils proviennent bien de deux ateliers différents, certainement régionaux à en juger d'après leur matière, leur technologie et leur ornementation quelque peu hâtive, voire sommaire, qui renvoie aux exemplaires

du milieu du XIV^e siècle connus ici. La qualité médiocre ne peut en aucun cas renvoyer à celle que l'on pouvait attendre de la part d'artisans venus de si loin. La mise en place de ce pavement dut s'effectuer entre 1342 (élévation d'Étienne Aubert au cardinalat) et 1362 (mort d'Innocent VI) ; peu après, en 1365, un incendie aurait ravagé le palais sur les ruines duquel furent construites les cellules en cause. Si la domination des terres réfractaires de l'Uzège s'impose encore, l'apparition en complément de quelques carreaux calcaires pourrait être l'indice de réparation. Il rejoint celui relevé dans le pavement du *studium* de Benoît XII, en trois points bien circonscrits.

Une telle découverte annonçait les mutations qui se produisirent dans la dernière partie du XIV^e siècle, avec l'appel de plus en plus affirmé aux ateliers bas-rhodaniens. Ceux-ci durent répondre à des commandes de plus en plus diversifiées. L'on retrouve ainsi leurs productions en Avignon même, dans l'environnement du Palais (*Roma* et jardins), mais aussi autour du Petit-Palais (occupé jusqu'en 1367 par l'évêque Anglic Grimoard)¹⁷, ou même en plusieurs points de la ville où des concentrations de carreaux peuvent laisser supposer la mise en place de carrelages continus dans des habitations soignées¹⁸ (fig. 11a, b). Plus intéressante



fig. 10a. Carreaux en pâte réfractaire à décor zoomorphe, Villeneuve-les-Avignon, Chartreuse, livrée d'Étienne Aubert. Coll. part. (cl. Y. Rigoir)

fig. 10b. Carreaux en pâte réfractaire à décor géométrique et végétal, Villeneuve-les-Avignon, Chartreuse, livrée d'Étienne Aubert. Coll. part. (cl. Y. Rigoir)



encore est la diffusion de ces carreaux jusque dans des sites plus lointains rénovés sous l'action de la cour pontificale ou de ses familiers. Ainsi en est-il du puissant château de Salon-de-Provence, en terre d'Empire et sous le contrôle des archevêques d'Arles, mais dont la possession fut reprise en 1369 par Urbain V ; le château devint alors l'une des résidences pontificales, occupée brièvement par le pape Grégoire XI en 1374 et 1376. Peut-être convient-il de dater de cette époque la série de carreaux – dont plusieurs à décor héraldique – retrouvés épars sur le site (fig. 12a-d). Dans la même période, la diffusion de ces carreaux se poursuivait jusqu'à Narbonne, où la plus importante série fut découverte dans le Palais des Archevêques et dans les fouilles de la chapelle de la Madeleine (dans le Palais Vieux) (fig. 13a-f). Les grands travaux entrepris par l'évêque Pierre de La Jugie, neveu du pape Clément VI et cousin du pape Grégoire XI, qui résida à Narbonne de 1347 à 1375, peuvent correspondre à la mise en place de ces carreaux dont les pâtes et le style très homogène renvoient aux séries bien connues alors en Avignon¹⁹. L'extension vers le Nord de ces productions trouve enfin

sa limite à Viviers dans les fouilles du cloître, où un seul fragment à décor végétal vert et brun a été découvert, contre plusieurs autres à décor estampé jaune sur fond brun-rouge de même facture que celui retrouvé à Avignon place de l'Horloge²⁰ : la confrontation sur ce site de cet apport méridional face à des importations (ou productions ?) plombifères utilisant l'engobe et l'estampage, plus usuelles dans la moitié Nord de la France mais aussi dans le Sud-Ouest, ainsi que dans l'abbaye bénédictine de Lagrasse²¹, est révélatrice du croisement de techniques et d'influences qui s'exerce dans cette région. Signalons aussi à Montpellier la présence de 15 petits carreaux estampés, à décor de fleur de lys et quadrilobe, de 6,5 cm de côté, conservés au musée languedocien et provenant de la maison des Hospitaliers du Petit Saint-Jean près de l'église Saint-Roch²², ainsi que trois autres carreaux estampés sans glaçure à décor de fleur de lys, lion et blason, issus peut-être de Béziers et associés à un carreau vert et brun en argile réfractaire. Il est impossible de dire s'ils proviennent de collections ou de la ville. Le même problème se pose pour celui, également en pâte réfractaire et à décor vert et brun, conservé à Alès au

fig. 13a-f. Carreaux en pâte calcaire, Narbonne, Palais des Archevêques. Coll. musées de Narbonne (cl. Y. Rigoir)



musée du Colombier²³. S'il est ainsi possible de déterminer sommairement le rayon d'action des artisans faïenciers méridionaux dans le Midi méditerranéen français, les éléments rassemblés permettent en outre de définir avec une certaine précision le faciès de ces productions aux modules et aux styles picturaux assez caractéristiques.

DES STYLES ET DES ŒUVRES : LES THÈMES DÉCORATIFS •

Les principaux résultats de l'enquête, auxquels il faudrait ajouter des données plus ponctuelles relevées en quelques points du Languedoc ou du Comtat, soulignent à l'évidence la succession des zones productrices qui alimentèrent les marchés au cours des XIII^e et XIV^e siècles. La primauté des ateliers marseillais, peut-être sur initiative étrangère à l'origine, ne fait aucun doute. Mais l'on peut s'étonner ensuite du quasi-monopole exercé par les officines de l'Uzège jusque dans les années 1360, période

où se manifeste enfin l'apparition des pavements calcaires qui semblent prendre ensuite la prééminence, alors même que les lieux de consommation se diversifient et se dispersent. Ces courbes contrastées sont sans doute signe de rivalité commerciale et de conquête d'un marché spécifique. Elles ne signifient cependant pas l'arrêt des productions de poteries glaçurées dans les ateliers gardois, qui connaissent alors une activité et une puissance exportatrice sans égales à l'époque en Provence comme en Languedoc. De même, si l'intensification des productions en pâte calcaire est très remarquable, elle se traduit souvent, sauf cas exceptionnels comme à Avignon ou à Salon-de-Provence, par une production faite apparemment en grande série, où la rapidité du trait et l'utilisation de la polychromie s'éloignent de la précision graphique et stylistique observable sur les plus anciens pavements en pâte réfractaire. Ces conditions générales ne sont pas sans influence sur le

traitement des décors dont la composition et l'iconographie varient au fil du temps. Il faut sans doute mettre à part les rares schémas en tapis continu restituables à Marseille (première période) et, beaucoup plus tard, à Salon-de-Provence²⁴, à partir des carreaux sans bordure latérale qui impliquent des juxtapositions étendues. Dans tous les autres cas examinés ici, les pavements comportaient, semble-t-il, une alternance de carreaux historiés et monochromes (sur deux rangs dans le *studium* de Benoît XII à Avignon, ou trois dans celui de Saint-Roman-de-l'Aiguille) ; ceci impliquait déjà des ruptures qui conduisirent à isoler le thème décoratif privilégié sur chaque carreau au moyen de simples traits au manganèse (Châteauneuf-du-Pape) ou par des encadrements plus ou moins fermement soulignés de vert et/ou de brun. Ainsi s'affirmaient des images closes qui ne sont pas sans analogies avec les rares exemplaires connus en Catalogne, à Tarragone en particulier²⁵. Les décors peuvent être classés en cinq grandes catégories

incluant les représentations figurées, les motifs héraldiques, un bestiaire réaliste ou fantastique toujours varié, et d'innombrables motifs végétaux et surtout géométriques. Leur représentativité varie suivant les sites et les périodes, comme le montrent les fréquences relevées sur plusieurs ensembles comptant de 44 à 500 pièces, où les motifs héraldiques (et apparentés) s'inscrivent en deuxième, troisième ou quatrième position suivant les cas, atteignant parfois 15% (*studium*) à 25% (Salon-de-Provence) de l'ensemble. Le pavement du *studium* de Benoît XII, cependant mal lisible par endroits, comptait plus de 2 300 carreaux polychromes ou monochromes à l'origine, dont environ 800 décorés, sur lesquels 200 ont pu être identifiés avec sûreté. Leur répartition spatiale ne semble pas correspondre à un plan thématique précis, comme le montre la dispersion des 25 carreaux à thème héraldique représentant des blasons ou des lys. Ces décors préférentiels dans ce type d'ornementation ne furent cependant pas les seuls, comme le fait apparaître le tableau.

	aiques	blasons	lys	clefs	TIARE SEULE	lion
MARSEILLE	4		2			
CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE		7	7			
AVIGNON, <i>studium</i>		16	9			
AVIGNON, CHAPELLE ST-JEAN	2					
AVIGNON, JARDINS		5 dont 1 aux armes d'Urbain V	1			
AVIGNON, PALAIS DES PAPES coll. ANCIENNES		5	5	7		1
AVIGNON, PETIT-PALAIS		4	5			
AVIGNON-VILLE		2				
VILLENEUVE-LES-AVIGNON, livrée d'Audoïn AUBERT		2	1			
SAINT-ROMAN-DE L'AIGUILLE		7				
SALON-DE-PROVENCE		9			1	
NARBONNE		1				
TOTAL : 101	6	58	28	7	1	1

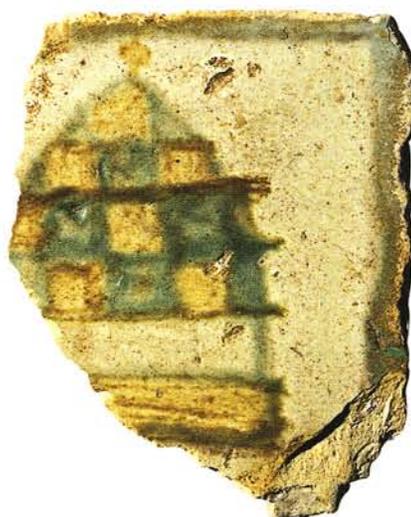
Si l'on peut s'interroger sur le sens exact à donner à la représentation exceptionnelle d'une tête couronnée à Châteauneuf-du-Pape et à celle du lion dressé, ainsi que d'une inscription en lettres gothiques retrouvée dans les collections anciennes du palais d'Avignon, le doute paraît s'éloigner dans la figuration d'aigles aux ailes déployées notées à Marseille au tout début du XIV^e siècle, puis encore dans la chapelle Saint-Jean (vers 1335-1337) (fig. 14). Il en est de même pour les symboles pontificaux par excellence que sont les clefs entrecroisées (fig. 15) ou les tiaras à trois couronnes, selon la forme adoptée par Clément VI et privilégiée par Grégoire XI, représentées seules ou en association avec des écus à Salon-de-Provence (deux cas), comme pour les clefs dans les collections anciennes du Palais des Papes d'Avignon. L'on peut attribuer une même valeur symbolique aux séries de fleurs de lys dont le nombre (plus du quart de l'ensemble) est notable, en particulier dans les productions à pâte réfractaire (fig. 16a-c). Mais ce sont les blasons qui constituent la part la plus importante de ces décors. Ceux en pâte réfractaire sont souvent représentés de la même façon, quelle que soit leur localisation d'origine (fig. 17a-f). Les plus nombreux sont hachurés de bandes et d'ondes ou chevronnés, entourés de flots de part et d'autre avec parfois un anneau. Ces écus peuvent être barrés d'une simple ou double croix. Deux autres ont un chef vert ou mauve

surmontant des besants (Palais des Papes). L'un d'entre eux pourrait représenter l'écu d'Aymard V de Poitiers, comte de Valentinois, dit le Gros (1325-v. 1373), familier de la cour pontificale et dont les armes se voyaient à l'intérieur de la Vice-Gérance à Avignon d'après un relevé de Peiresc en 1631. D'autres sont plus complexes, ou au contraire simplifiés à l'extrême comme à Saint-Roman-de-l'Aiguille par d'épais traits verticaux ou horizontaux. Difficilement interprétables, ces écussons sont souvent considérés comme des blasons de fantaisie, hypothèse que pourraient conforter les fréquentes adjonctions de motifs ornementaux secondaires, puis leur reprise sur des vaiselles en pâte calcaire, du premier tiers du XIV^e siècle, découvertes à Fréjus et à Marseille comme à Beaucaire. À l'inverse, les blasons en pâte calcaire, un peu plus tardifs, sont dans certains cas mieux identifiables (fig. 18a-d). À Salon-de-Provence, un écu à l'aigle surmonté d'une couronne évoque les armes du Saint-Empire qui furent aussi celles de la ville ; trois autres écus surmontés de clefs entrecroisées ou d'une tiare sont aux armes de Grégoire XI ; deux à trois fasces crénelées pourraient être aux armes de la famille de Cros tandis que deux autres à deux et trois fleurs de lys, dans un cas surmontées d'une couronne, rappellent les armes de France. Ce réalisme voulu se retrouve en Avignon même (jardins du Palais des Papes) sur le carreau qui porte les armes

fig. 14. Carreau en pâte réfractaire à décor de tête couronnée, Châteauneuf-du-Pape. Coll. Avignon, Palais des Papes (cl. C. Durand, CNRS CCJ)



fig. 15. Carreau en pâte calcaire à décor de tiare, Salon-de-Provence, château de l'Empéri. Coll. Salon-de-Provence, musée de la Crau (cl. C. Durand, CNRS CCJ)





a



b



c



d



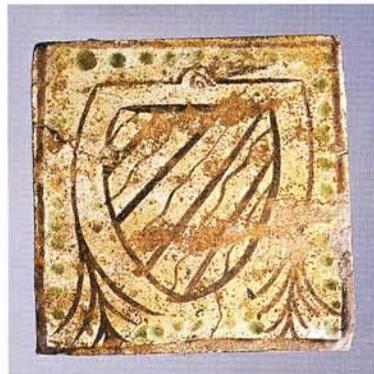
e

Carreaux en pâte réfractaire à décor de fleur de lys
 fig. 16a-c. Châteauneuf-du-Pape. Coll. Avignon, Palais des Papes
 fig. 16d. Avignon, Petit-Palais. Coll. Avignon Petit-Palais
 fig. 16e. Avignon, jardins du Palais des Papes. Coll. SRA, DRAC PACA et Palais des Papes
 (cl. C. Durand, CNRS CCJ, Y. Rigoir)

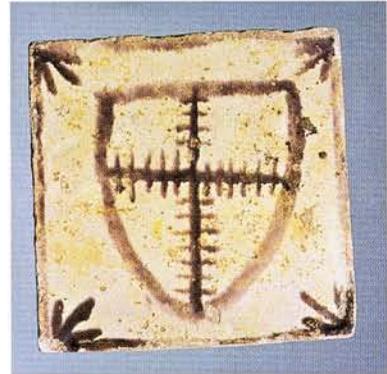
Carreaux en pâte réfractaire à décor héraldique : fig. 17a-c. Châteauneuf-du-Pape. Coll. Avignon, Palais des Papes ; fig. 17d. Avignon, Petit-Palais. Coll. Avignon Petit-Palais ; fig. 17e. Avignon, jardins du Palais des Papes. Coll. SRA, DRAC PACA et Palais des Papes ; fig. 17f. Avignon, carreterie. Coll. SRA, DRAC, service départemental d'Archéologie du Vaucluse (cl. C. Durand, CNRS, Y. Rigoir)



a



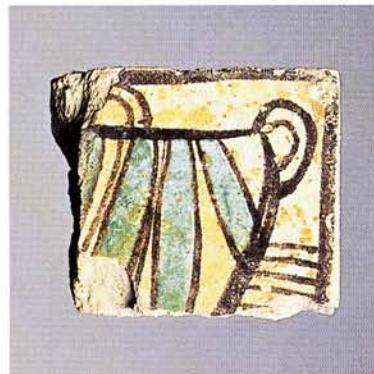
b



c



d

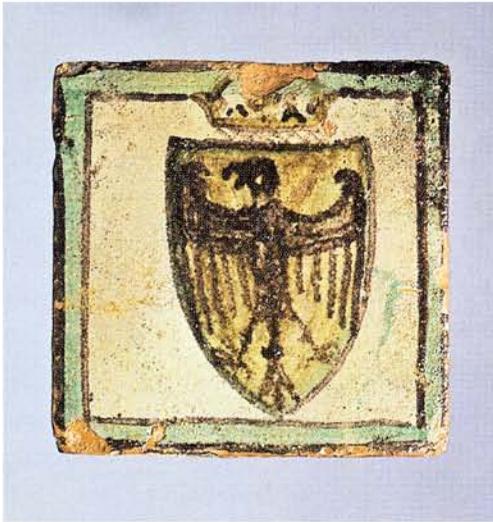


e



f

fig. 18a-d. Carreaux en pâte calcaire à décor héraldique, Salon-de-Provence, château de l'Empéri. Coll. Salon-de-Provence, musée de la Crau (cl. C. Durand, CNRS CCJ)



a



b



c



d

fig. 19. Carreau en pâte calcaire aux armes d'Urbain V, Avignon, jardins du Palais des Papes. Coll. SRA, DRAC, service départemental d'Archéologie du Vaucluse (cl. C. Durand, CNRS CCJ)

fig. 20. Plaque émaillée à inscription gothique, Abbaye de Fontcaude. Coll. Abbaye de Fontcaude



fig. 21a-c. Carreaux, atelier et provenance indéterminés. Coll. Perpignan, musée Hyacinthe-Rigaud (cl. Y. Rigoir)



a



b



c

d'Urbain V (fig. 19 et 11a), ainsi peut-être qu'à Narbonne sur celui, très abîmé, représentant peut-être l'écu des La Jugie...

L'examen rapide de cette centaine d'exemplaires n'est donc pas sans enseignement. Malgré la dispersion de ces pièces et, dans la plupart des cas, leur éloignement du cadre architectural et pictural dont elles furent partie intégrante, leur insertion dans ces vastes tapis de sol colorés précise l'ambiance qui marquait alors ces lieux de vie et de pouvoir aujourd'hui si dénudés. Ils ne furent pas les seuls cependant et on a pu retrouver un souci identique dans des lieux de mort, si l'on tient compte de la découverte exceptionnelle réalisée dans l'abbaye de Fontcaude près de Béziers (fig. 20). Un fragment de 10 x 10 cm d'un angle de plaque émaillée sur lequel sont peintes des lettres gothiques au brun de manganèse y fut retrouvé²⁶. Il put faire partie d'une tombe particulièrement soignée ; cet exemple serait le seul actuellement connu dans cette région à rappeler la diversité des demandes et des fonctions auxquelles durent répondre les artisans méridionaux, avant le développement de la sculpture funéraire de pierre dont l'importance fut si grande, en particulier dans l'environnement pontifical. Ce serait rejoindre ainsi une pratique mieux connue dans les régions plus nordiques et de forte féodalité.

L'extension vers d'autres styles, d'autres recherches et d'autres productions se manifeste en revanche à Lagrasse et surtout à Perpignan (fig. 21a-c) où est conservée une petite série de carreaux à la provenance non identifiée bien que probablement de la ville même²⁷. Spécifiques par leur pâte et leur facture d'ensemble incluant le jaune d'antimoine ou de fer, ces carreaux se distinguent aussi par la composition de leur décor, sans encadrement latéral. Rinceaux et figurations humaines ou zoomorphes se mêlent dans des compositions variées et étranges, renvoyant à un fantastique gothique que structurent quelques carreaux à décor géométrique formant une sorte d'encadrement pour les précédents. Sans répondant connu actuellement dans la région étudiée ici, ces carreaux peuvent témoigner d'apports isolés, œuvre d'artisans extérieurs à cette zone.

Contrairement à ces apports, l'unicité relative des productions examinées ici est en effet remarquable, qu'il s'agisse des fabrications marseillaises ou des grandes séries réfractaires de l'Uzège et calcaires de la région

d'Avignon. Si l'on peut s'interroger sur les sources d'inspiration qui ont conduit à l'apparition des premiers pavements, leur multiplication très spectaculaire, et rapide ensuite, ne fait aucun doute, sous l'impulsion de commanditaires souvent unis par des liens familiaux autant que par les charges assumées. Elle se relie au développement d'un artisanat de masse dont la force exportatrice dans ces provinces méridionales est réelle, comme le confirment encore les analyses d'argile intégrant sans ambiguïté les séries retrouvées à Narbonne ou à Salon-de-Provence aux ensembles avignonnais. La désaffection de cette mode du vert et du brun est aussi remarquable au début du XV^e siècle, les vaisselles en témoignent tout comme les tapis de sol²⁸. L'élargissement au bleu de la palette précède l'explosion des couleurs constatée ensuite, sous influence catalane et/ou italienne²⁹.

NOTES

1. H. Marchesi, J. Thiriot, L. Vallauri (dir.) avec la coll. de M. Leenhardt, *Marseille, les ateliers de potiers du XII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e siècles)*, DAF, n° 65, 1997.

2. H. Amouric, G. Démians d'Archimbaud, J. Thiriot et L. Vallauri (dir.), *Petits Carrés d'Histoire, pavements et revêtements muraux dans le Midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, cat. exp., Avignon, Palais des Papes, 1995-1996.

3. *La Céramique médiévale en Méditerranée*, actes du VI^e colloque de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, Aix-en-Provence, Narration Éditions, 1997.

4. G. Barrauol, J. Ulysse, *Les Mosaïques romanes de la priorale, Saint-André-de-Rosans, Hautes-Alpes*, Millénaire de la fondation du prieuré 988-1988, Gap,

Société d'Études des Hautes-Alpes, 1989, p. 191-224 ; X. Barral i Altet, *Les Pavements romans de Saint-André-de-Rosans et de Ganagobie. Réflexions sur le sens des images et sur le travail des mosaïstes, Saint-André-de-Rosans, Hautes-Alpes*, Millénaire de la fondation du prieuré 988-1988, Gap, Société d'Études des Hautes-Alpes, 1989, p. 225-248 ; J. Thirion, "Les mosaïques, Ganagobie", *Sites et monuments de Haute-Provence*, Les Alpes de Lumière 91-92, 1996, p. 77-90 ; M. Fixot, J.-P. Pelletier, G. Barrauol (dir.), *Ganagobie, 1000 ans d'un monastère en Provence*, Les Alpes de Lumière, 120-121, Mane, 1996.

5. Marchesi, Thiriot, Vallauri (dir.) avec la coll. de Leenhardt, *op. cit.* et en particulier p. 307-312, 342, 343 ; H. Marchesi, J. Thiriot, L. Vallauri, "Marseille : le

burgus oleriorum", *Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, X^e-XV^e siècles*, cat. exp., Marseille, La Vieille Charité, Rmn, 1995, p. 34-39 ; Vallauri, "Marseille, un savoir-faire venu d'ailleurs", *Petits Carrés d'Histoire*, op. cit., p. 20-22.

6. Place Général-de-Gaulle et Hôtel Bargemon, cf. *Le Vert et le Brun*, op. cit., p. 212, 213, n° 238 ; C. Richarté, "Vaisselle de table et vaisselle culinaire de la fin du XII^e au XIV^e siècle à Marseille, faubourg Sainte-Catherine", *Du Lacydon au faubourg Sainte-Catherine* (Bouiron dir.) ; *Les Feuilles de la Place Général-de-Gaulle à Marseille*, DAF, à paraître ; R. Thernot (dir.), *César médiéval et moderne*, DFS de sauvetage, Marseille, 1997.

7. J. Zozaya, "Alicatados y azulejos hispano-musulmanes ; los orígenes", *La Céramique médiévale en Méditerranée*, op. cit., p. 601-613 ; J.-I. Padilla, J. Giral, J.-M. Vila, "Pavimentos y revestimientos murales en el nordeste peninsular. Siglos XIII-XV. Los azulejos y alicatados del castell formos, de Balaguer", *ibid.*, p. 627-640. Ces modèles en étoile sont présents encore à la fin du XIV^e siècle comme par exemple sur la tour du château de Artana (Castellon) où le blason des comtes d'Ampurias est peint en vert et brun sur fond d'émail (cf. M. González Marti, *Ceràmica del Levante espanol Siglos medievales*, t. II : *Alicatados y azulejos*, Barcelone, Madrid, Buenos Aires, Rio de Janeiro, Mexico, Montevideo, Editorial Labor, S.A., 1952, p. 282, 283, fig. 351, 352).

8. S. Gelichi, S. Nepoti (a cura di), *Quadri di pietra. Laterizi rivestiti nelle architetture dell'Italia medioevale*, Centro museale della ceramica-Castello di Spezzano, All'Insegna del Giglio, 1999 et en particulier p. 90-91, fig. 25 et Tav. 30-31.

9. Renseignements aimablement transmis par J. Chapelot, cf. son article dans ce catalogue.

10. M. Leenhardt, avec les contributions de M. Leguilloux, L. Vallauri, J.-L. Vayssettes, S.Y. Waksman, V. Merle-Thirion, "Un puits : reflet de la vie quotidienne à Montpellier au XIII^e siècle", *Archéologie du Midi médiéval*, t. XVII, 1999, p. 109-186, en particulier fig. 30, n° 20.

11. État des questions dans D. Vingtain, *Avignon. Le Palais des Papes*, La Pierre-qui-Vire, coll. Le ciel et la pierre, 2, 1998.

12. Amouric : "Les commandes pontificales. Au fil des comptes", *Petits Carrés d'Histoire*, op. cit., p. 23-32.

13. S. Gagnière, "Contribution à l'étude du Palais des Papes ; II. Découverte d'un carrelage dans le *studium* de Benoît XII", *Guide illustré d'Avignon*, 1964 ; Vingtain, "La chambre du Cerf", *Petits Carrés d'Histoire*, op. cit., p. 56-57 ; Démians d'Archimbaud, Thiriot, Vallauri, "Le *studium* revisité", *ibid.*, p. 62-66.

14. Four et rebuts de fabrication de vaisselles en pâte réfractaire et faïences vertes et brunes en pâte calcaire récemment mis en lumière (cf. S. Barbey, V. Bel, R. Thernot, *Beaucaire, collège Eugène-Vigne*, document final de synthèse de fouille d'évaluation archéologique, Service régional de l'Archéologie, AFAN, 1998, p. 32-36, fig. 18-20) ; S. Barbey, R. Thernot, *Beaucaire, collège Eugène-Vigne*, document final de synthèse de fouille d'évaluation archéologique, Service régional de l'Archéologie, AFAN, 1999.

15. J.-L. Vayssettes, *Les Carreaux émaillés du palais d'Étienne Aubert à Villeneuve*, à paraître.

16. H. Aliquot, *Les Livrées cardinales de Villeneuve-les-Avignon*, mémoire de maîtrise dactylographié, université de Provence, Aix-en-Provence, 1976, p. 62, pl. 29 ; H. Aliquot, *Les Palais cardinales hors les murs d'Avignon au XIV^e siècle*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix-en-Provence, 1983.

17. Carru, "Les jardins", *Petits Carrés d'Histoire*, op. cit., p. 74-77 ; Thiriot, Alonso, "Le Petit Palais", *ibid.*, p. 82-84.

18. Carru, "Avignon ; les carreaux dans la ville", *ibid.*, p. 78-81.

19. Démians d'Archimbaud, Vallauri, "Le pavement de Narbonne", *ibid.*, p. 94-97 ; Démians d'Archimbaud, Vallauri, "Salon ; un décor pontifical dans le château de l'Empéri ?", *ibid.*, p. 91-93.

20. Carru, "Avignon, découvertes récentes", *ibid.*, p. 116-117, fig. 358 ; Y. Esquieu, *Viviers, cité épiscopale : études archéologiques*, DARA, Lyon, 1988, p. 57 et fig. 46a.

21. E.C. Norton, "II. Les carreaux de pavage en France au Moyen Âge", *Revue de l'Art*, n° 63, p. 138 ; Amouric, Vallauri, "Rencontres. Entre Nord et Midi, l'abbaye de Lagrasse (Aude)", *Petits Carrés d'Histoire*, op. cit., p. 98-102.

22. Norton, op. cit., p. 59-82, note 17.

23. Renseignement aimablement communiqué par M. Leenhardt.

24. Démians d'Archimbaud, Vallauri, *Petits Carrés d'Histoire*, op. cit., p. 91-93, fig. 287.

25. Carreaux dans l'arc d'entrée de l'ancienne salle capitulaire de la cathédrale de Tarragone, construite vers le milieu du XIII^e siècle et transformée en chapelle

du Corpus Christi en 1309-1315, cf. González Marti, op. cit., p. 283-289.

26. R. Broecker, *Céramiques médiévales découvertes en Languedoc méditerranéen*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Aix-en-Provence, 1979, p. 87, pl. 40, n° 1. Nous adressons tous nos remerciements à Jacques Michaud, président des Amis de l'abbaye de Fontcaude, pour la documentation photographique qu'il a bien voulu nous fournir.

27. Démians d'Archimbaud, "Fantaisies gothiques à Perpignan", *Petits Carrés d'Histoire*, op. cit., p. 103-104.

28. À Avignon, rue Velouterie, un dépotoir de potier du début du XV^e siècle a livré récemment 96 carreaux dont 63 à glaçure verte et 36 émaillés en blanc. Ces carreaux de petit module (10,1 à 10,3 cm) et à bord biseauté encore dans la tradition médiévale, témoignent des dernières productions de céramiques émaillées monochromes dans la cité pontificale, avant les mutations techniques de l'époque moderne ; Carru, Gaday, Guyonnet, "Note sur une production céramique du Moyen Âge tardif d'Avignon ; le dépotoir de potier de la rue Velouterie", actes du VI^e colloque de l'AIECM2, op. cit., p. 497-504 et p. 497, fig. 2.

29. Amouric, "Une transition sous influence des péninsules", *Petits Carrés d'Histoire*, op. cit., p. 112, 114 ; Amouric, "2. Le Primat de l'Espagne, des imitations modestes, des solutions originales, XVIII^e s.", *Petits Carrés d'Histoire*, op. cit., p. 129-147 ; H. Amouric, L. Vallauri, J.-L. Vayssettes, *Vanités de faïences, Carrelages et revêtements muraux catalans dans le Midi français*, Arles, Muséon Arlaten, novembre 2000, à paraître.

musée
de
brou



Réunion
des Musées
Nationaux

.....



240 FRANCS / 36,58 EUROS
diffusion Seuil
ISBN 2 7118 4047 6
EK 39 4047